

## Nietzsche

Continuité et discontinuité dans la critique nietzschéenne de la métaphysique.  
Réflexions sur "les contempteurs du corps" dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Jean-Jacques Delfour

Philopsis : Revue numérique <http://www.philopsis.fr>

---

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://www.philopsis.fr)

Dans bien des textes, Nietzsche donne son interprétation des théories philosophiques antiques et classiques de l'essence de l'homme. Cette interprétation se développe selon deux directions, l'une théorique, l'autre historique. Celle-là concerne le fondement théorique ou même métaphysique de l'essence de l'homme. Celle-ci, à partir d'une nouvelle détermination de l'essence de l'homme, donne une interprétation historique du destin de celui-ci. La critique radicale opérée dans cette perspective conduit à considérer l'homme comme l'effet d'un concept métaphysique, comme un être dont l'essence est déterminée par un concept métaphysique de telle sorte que l'être lui-même est modifié par ce concept, par cette façon de se comprendre soi-même. L'originalité de cette pensée consiste dans l'idée que la compréhension de soi, les concepts par lesquels l'homme se comprend lui-même, modifie cet être lui-même<sup>1</sup>. Tout se passe comme si l'essence de l'être que nous appelons homme consistait à modifier cette essence ; et pourtant Nietzsche affirme que cet être a une essence propre, méconnue voire mortifiée par les théories spiritualistes. Il nous appartiendra d'examiner cette difficulté ; il conviendra de savoir en particulier si elle tient à une incohérence de la pensée nietzschéenne ou bien si elle tient à toute entreprise métaphysique, qu'elle soit classique ou qu'elle subvertisse la métaphysique classique. Peut-être l'inversion de la métaphysique classique reste déterminée dans le mode de pensée par cette métaphysique même. Le présent travail a pour objet de vérifier cette hypothèse peu originale sur un texte très précis et au long d'une analyse aussi pointue que possible : il

<sup>1</sup> Dans cette perspective on peut avancer une interprétation philosophique de l'écriture poétique et de l'absence d'argumentation classique, de démonstration ou de preuve : il s'agit pour dénoncer la métaphysique classique de ne pas user du même langage qu'elle ; ce qui nous permet de dégager le présupposé suivant : le style de l'écriture ou de l'expression est le signe d'une certaine compréhension de l'être.

s'agit du texte intitulé *Des contempteurs du corps* dans le poème philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra*.

L'incipit du texte exige une interprétation spécifique. «Je veux dire mon mot» (p. 45, lg. 1<sup>2</sup>) ne signifie pas qu'un individu exprime simplement une opinion. Il s'agit d'indiquer plutôt qu'une théorie ou une pensée est l'expression d'une vie déterminée, d'une puissance de vivre déterminée ; non pas au sens banal où une certaine existence conduirait à embrasser un discours particulier, mais au sens où toute théorie, toute pensée est déjà une expression de la vie, d'une vie déterminée, d'une vitalité, comprise comme puissance de vouloir, comme puissance d'accroître sa propre puissance. Il indique immédiatement le but de son propos qui n'est pas de convaincre, ni de polémiquer dans l'ordre de la parole. Une question alors se pose : quel est son but ? Que signifie la demande "qu'à leur propre corps<sup>3</sup> ils disent adieu" ? De même que Platon dans le *Théétète* ou Aristote dans la *Métaphysique* demandent à leur adversaire contestant la possibilité pour le langage de dire quelque chose qui ait une cohérence ou que le principe de contradiction ait un sens dans le langage, de dire simplement quelque chose, de prononcer quelque chose ou même de répéter leur thèse, de même Zarathoustra ne demande pas à ces adversaires, les contempteurs du corps, de répondre à ces objections sur le plan du langage : ce serait en effet reconnaître d'un côté ce que l'on refuse de l'autre ; ce serait refuser le mépris du corps dans le langage au moyen d'une argumentation, donc en admettant une conséquence de ce mépris qui consiste dans la survalorisation du langage ; ce serait donc contradictoire. C'est précisément afin d'éviter cette contradiction que Nietzsche se contente de leur demander d'aller jusqu'au bout de leur mépris<sup>4</sup>. Cela implique le présupposé selon lequel tout discours doit de manière immanente, en tant que tel, dès son usage et comme indépendamment de ce qui est dit, affirmer implicitement le mépris du corps. Il y a difficulté car cela implique que le présent discours s'adresse à un lecteur qui doit assumer sa situation herméneutique sans oublier que l'interprétation du sens du discours de Nietzsche doit constamment oublier et se souvenir qu'en tant que discours (qui revalorise la chair) il s'oppose à sa propre entreprise ; sauf à considérer que le discours qui revalorise la chair peut aller si loin que l'usage même de tout discours serait transformé, comme si la parole ou le discours n'était pas en soi porteur d'une théorie mais comme si c'était l'usage, comme si c'étaient des décisions préjudicielles qui en déterminaient la possibilité de signifier implicitement telle ou telle théorie. Ainsi est à la charge de l'entreprise philosophique de Nietzsche de montrer comment une certaine position dans le discours peut modifier cette tendance intrinsèque, immanente du discours. Voilà qui est délicat, d'autant plus que les discours de Zarathoustra en tant qu'adressés aux hommes sont du coup des signes du "déclin" de Zarathoustra : Cf le prologue de *Ainsi parlait Zarathoustra*, paragraphe 1 : «Il me faut comme toi [=le soleil] *décliner*, ainsi que disent ces hommes parmi lesquels je veux descendre».

Très conséquent avec ce qu'il vient de dire, il ne cherche pas à réfuter la théorie

---

<sup>2</sup> Les références sont faites à la traduction de *Ainsi parlait Zarathoustra* par M. de Gandillac, Gallimard, 1971, p. 45-47.

<sup>3</sup> Le texte allemand donne pour le titre *-Von den Verächtern des Leibes-* comme pour chaque occurrence de "corps" dans la traduction "Leib", c'est-à-dire chair : il s'agit du corps humain et non pas du corps comme corps physique pour lequel l'allemand dispose de Körper.

<sup>4</sup> Il y a ici en outre une allusion évidente au *Phédon* de Platon où Socrate professe que le corps empêche d'accéder à la vérité et que la mort est une délivrance qui permet d'atteindre ce qui est dans sa pureté ; Nietzsche rappelle donc la dette de la parole envers la vie : il faut être en vie pour pouvoir tenir un discours qui la dénigre ; il faut reposer sur le sol sûr de la vie incarnée non seulement pour pouvoir tenir un discours sur elle, mais aussi pour pouvoir parler en général.

des contempteurs du corps mais développe la sienne, celle qui affirme que l'âme est quelque chose dans le corps. Cependant il pose auparavant la parole de l'enfant (p. 45, lg. 5) : «Corps suis-je et âme» («Leib bin ich und Seele»). Il ne s'agit pas de l'enfant tel qu'il existe autour de nous, tel que nous le rencontrons habituellement, mais d'une figure théorique qui est analogue à l'homme originaire rousseauiste avant sa corruption par la culture : l'enfant témoigne d'une certaine immédiateté, il ne méprise pas la chair même s'il croit à l'âme comme distincte du corps. Que l'enfant ne soit pas une figure complètement négative, en témoigne le fait qu'il commence par le corps dans la parole sur son être et non pas par l'âme ; ce qui fait écho au premier des discours de Zarathoustra, *Des trois métamorphoses*, où Nietzsche raconte le devenir de l'esprit qui est d'abord "chameau" image de la soumission robuste, puis "lion", image de la liberté et de la maîtrise, enfin "enfant" qui est une image de l'innocence, «un oubli et un recommencement, un jeu (...), un saint dire Oui». Si l'enfant a raison de commencer par le corps et de poser l'union de l'âme et du corps, il n'a pas la juste compréhension du lien ou du rapport de l'âme et du corps. Aussi on peut se demander pourquoi la parole de l'enfant est convoquée ? Réponse : parce que l'enfant porte avec lui l'image du recommencement, de la création de nouvelles valeurs ; ensuite parce que l'enfant est traditionnellement méprisé dans la métaphysique classique comme un reste de l'époque primitive de l'humanité, image de l'aliénation, de l'abrutissement ou de la vie organique pré-spirituelle.

Quel est le discours de celui qui est éveillé<sup>5</sup> ? L'éveillé dit que l'être que nous sommes nous-mêmes est en totalité, considéré comme un tout, chair et que ce à quoi on donne le nom d'âme n'est rien d'autre que quelque chose dans le corps. Bien sûr qu'entend-il par corps ? La suite du texte permettra de répondre à cette question ; il ne faut pas importer ici une conception allogène du corps, venant de ce qu'en dit la physique, ou la biologie contemporaines ; non pas parce que Nietzsche ne les connaît pas mais parce qu'elles sont elles-mêmes déterminées par les décisions métaphysiques qui ont rendu possible une science de la chair devenue "organisme" ou "matière vivante", métaphysique qui est précisément cela contre quoi Nietzsche combat. On peut donc déjà dire que Nietzsche procède à une inversion du concept classique du rapport de l'âme et du corps, dans lequel ceux-ci sont substantiellement distincts, c'est-à-dire ayant en soi-même leur principe d'existence, que ce soit en mode platonicien selon lequel l'âme ressemble à ce qui est identique à soi, invariable, non sujet à la dissolution, ou en mode cartésien selon lequel l'âme est une substance pensante, une "res cogitans" associé au corps dont le mode d'être est celui de la substance étendue, "res extensae", extension en longueur, largeur et profondeur et susceptible d'un traitement mathématique ; dans les deux cas, l'âme est ce qui définit en priorité l'être que nous sommes nous-mêmes. Nietzsche inverse cette relation de priorité en faisant l'hypothèse que le corps (de chair) définit en priorité l'être que nous sommes nous-mêmes. Mais il ne peut s'agir d'une simple inversion de la relation de prééminence et cela pour deux raisons. D'abord l'inversion maintiendrait la définition ontologique de chacun des deux termes de telle sorte que, dans ce cas Nietzsche accepterait les prémisses de la métaphysique qu'il combattrait dès lors sans possibilité de succès ; or cette métaphysique est dualiste et c'est précisément le dualisme qu'il combat. Ensuite parce

<sup>5</sup> La traduction parle de l'homme éveillé p. 45, lg. 7, mais cela fait difficulté car cet "homme éveillé" est justement celui qui tend à dépasser la figure historique et métaphysique de l'homme classiquement défini comme animal rationnel doué d'une âme substantiellement distincte du corps de chair ; le texte allemand donne : "der Erwachte, der Wissende" soit "l'éveillé, celui qui sait" ; il faudrait commenter cet usage de l'adjectif substantivé, en disant qu'il n'est pas un simple procédé poétique que l'on tolérerait en raison de la licence accordé au poète -cette licence étant bien sûr un subterfuge pour cacher le fait que le poète opère une modification fondamentale du langage- mais qu'il indique la priorité du prédicat sur le sujet, du mode d'existence sur l'essence, de l'adjectif sur la substance ; cela fait partie des moyens de la destruction de la métaphysique de l'âme qui est une métaphysique de la substance, de l'âme comme substance c'est-à-dire ayant en elle-même le principe de son existence.

que Platon comme Descartes admettent très bien la possible d'une relation de prééminence du corps sur l'âme comme dans le cas de l'existence dépravée, s'adonnant sans borne à la débauche et à la dépravation, ou comme dans le cas de la passion où l'âme est soumise à la domination du corps.

L'inversion porte sur les concepts ontologiques au moyen desquels l'être que nous sommes nous-mêmes est pensé. Cela implique que la différence entre l'âme et le corps est elle-même repensée à nouveaux frais, sans que soit facile le recours herméneutique à la tradition. Cependant cette refondation ne peut éviter de prendre sens à partir de la tradition ; de telle sorte que nous sommes, en tant que lecteurs interprètes de ce texte de Nietzsche, dans une position difficile. Il nous faut d'un côté considérer la tradition philosophique afin de savoir contre quoi Nietzsche bataille, et de l'autre faire suffisamment abstraction de cette tradition si l'on veut accueillir la nouveauté de cette pensée, sans la réduire simplement à une critique de ce qui demeure du coup le seul horizon de référence.

Un point mérite d'être commenté. Si l'âme est «seulement un mot pour quelque chose dans le corps» («Seele ist nur ein Wort für ein Etwas am Leibe»), alors cela signifie que la différence entre l'âme et le corps est une différence seulement nominale sans être fondée dans l'être. On voit par là que Nietzsche met en place une critique de la métaphysique classique qui consiste à en faire le résultat de la croyance en l'usage magique du langage ; tout se passerait comme si l'attitude métaphysique consistait à croire que les choses sont structurées comme les mots. Nietzsche veut montrer qu'il s'agit là d'une grande naïveté, caractéristique de la période métaphysique de l'histoire de l'humanité. Cependant, de notre côté, il convient de remarquer d'une part que les grandes métaphysiques classiques ajoutent qu'il faut faire un travail spécifique afin que le discours soit adéquat aux choses, que l'être requière une logique propre, un langage propre, qu'il ne peut pas être dit dans n'importe quel discours ; d'autre part qu'il a bien fallu une base pour pouvoir affirmer cette différence entre âme et corps, sauf à supposer une sorte d'arbitraire absolu dont il faudrait d'ailleurs rendre compte ; plus encore, il faut remarquer que Nietzsche lui-même s'appuie sur une différence entre *ce* que l'on nomme âme et *ce* que l'on nomme corps, de telle sorte que cette différence est fonctionnelle. Sans doute ces deux "choses" ont été hâtivement interprétées par la métaphysique classique comme des substances distinctes, comme des choses distinctes. Mais la critique de Nietzsche est opératoire à condition qu'il puisse rendre compte de l'illusion de la substantialisation.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)